

## Le prix pour être disciple

Nous voici arrivés au terme de notre étude trimestrielle intitulée : « Être disciple ». Avant de nous pencher sur l'ultime leçon, posons-nous quelques questions récapitulatives :

### Parlons-en :

- ▶ Que retiendras-tu de ce trimestre ? A-t-il amélioré / changé ta vision et ta compréhension du 'disciple' ? C'est quoi, finalement, être disciple de Jésus ? En es-tu un(e) ?
- ▶ Selon toi, quels sont les avantages et les inconvénients d'être disciple de Jésus ? Prends une feuille de papier, divise-la en 2 colonnes (1 colonne 'avantages' et 1 colonne 'inconvénients') et remplis chacune des colonnes. Partage avec le groupe.
- ▶ Selon toi, y a-t-il un prix pour être disciple (prix à payer – coût – et/ou prix à recevoir - récompense) ? Si oui, lequel ? (L'un ou l'autre texte des évangiles te vient-il à l'esprit ?)

## 1. Être disciple, un choix 'responsable'

Avouons-le, quelques-unes des paroles de Jésus sont susceptibles de refroidir tout candidat disciple. Essayons de comprendre ce que ces paroles impliquent.

### Luc 14.25-35 : (version TOB 2010)

<sup>25</sup>De grandes foules faisaient route avec Jésus ; il se retourna et leur dit : <sup>26</sup>« Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. <sup>27</sup>Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple.

<sup>28</sup>« En effet, lequel d'entre vous, quand il veut bâtir une tour, ne commence par s'asseoir pour calculer la dépense et juger s'il a de quoi aller jusqu'au bout ? <sup>29</sup>Autrement, s'il pose les fondations sans pouvoir terminer, tous ceux qui le verront se mettront à se moquer de lui <sup>30</sup>et diront : "Voilà un homme qui a commencé à bâtir et qui n'a pas pu terminer !"

<sup>31</sup>« Ou quel roi, quand il part faire la guerre à un autre roi, ne commence par s'asseoir pour considérer s'il est capable, avec dix mille hommes, d'affronter celui qui marche contre lui avec vingt mille ? <sup>32</sup>Sinon, pendant que l'autre est encore loin, il envoie une ambassade et demande à faire la paix.


<sup>33</sup>« De la même façon, quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple.

<sup>34</sup>« Oui, c'est une bonne chose que le sel. Mais si le sel lui-même perd sa saveur, avec quoi la lui rendra-t-on ? <sup>35</sup>Il n'est bon ni pour la terre, ni pour le fumier ; on le jette dehors. Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende. »

### Évaluer le coût avant de s'engager...

Notons d'abord que **Jésus s'adresse aux foules**. De grandes foules qui le suivent ('font route avec lui') pour toutes sortes de raisons (bonnes ou mauvaises), surtout parce qu'elles sont en quête de guérisons et de miracles.

Ceci nous rappelle ce que nous avons vu tout au long de ce trimestre : l'appel à devenir disciple s'adresse à tous, sans discrimination, ni exception. Mais tous ne répondront pas à l'appel, et parmi ceux qui y répondent, tous n'iront pas jusqu'au bout du cheminement (certains abandonneront en cours de route – cf. par exemple Jean 6.60-68).

 Les propos de Jésus ne sont pas faits pour décourager les gens, mais pour leur faire prendre conscience de ce qu'implique réellement « suivre Jésus » et « être son disciple ». À travers **2 paraboles**, il leur fait aussi comprendre qu'il s'agit de **faire un choix réfléchi et responsable** :

- Parabole de l'homme qui décide de bâtir une tour (relis les versets 28-30)
- Parabole du roi qui veut partir en guerre (relis les versets 31-32)

📖 Dans les 2 histoires, il s'agit de bien évaluer la dépense et les implications avant de s'engager. De même, la décision de suivre Jésus, en tant que disciple, ne se prend pas à la légère (de manière irréfléchie). Elle mérite qu'on lui accorde la même attention qu'exige toute entreprise.

📖 **Parlons-en :**

▶ Une certaine religion joue sur la fibre émotionnelle et sentimentale. Ici, Jésus parle de choix réfléchi et responsable. Relis aussi la Parabole du semeur – Mt 13.1-9, 18-23 (également adressée à la foule) et voit ce que devient la semence en fonction du terrain où elle tombe (la diversité des gens de la foule représentant les différents terrains). Échange tes réflexions avec le groupe...

## 2. Être disciple, un choix 'exigeant'

### 📖 3 sérieuses exigences...

1. Si quelqu'un vient à moi sans me préférer\* à son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et même à sa propre vie (ou lui-même), il ne peut être mon disciple. (v. 26)

\*Selon les versions on trouve « préférer », « aimer plus », mais aussi « haïr », « détester » => littéralement « haïr » : l'original (hébreu/araméen) ne possède pas de comparatif (plus ou moins) ; il utilise donc des oppositions (haïr = aimer moins). Lire aussi Mt 10.37.

⇒ Autrement dit, le disciple aime Jésus plus que n'importe qui. Ceci n'est pas en contradiction avec le commandement d'amour (aimer l'autre comme soi-même).

⇒ Aimer Jésus plus que soi-même : *« Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même... qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perd sa vie à cause de moi la sauvera. Et quel avantage l'homme a-t-il à gagner le monde entier s'il se perd ou se ruine lui-même ? »* (Luc 9.23-25). Il ne s'agit pas de se dépersonnaliser mais d'entrer dans la dépendance du Christ pour être libéré de tout ce qui empêche la 'nouvelle naissance'.

2. Celui qui ne porte pas sa croix et ne marche pas à ma suite ne peut pas être mon disciple. (v.27)

« Porter sa croix » : dans notre langage moderne = traverser des épreuves, des difficultés en les supportant.

À l'époque du Christ : lorsque les Romains condamnaient quelqu'un à la crucifixion, le condamné devait porter lui-même sa croix (instrument de supplice) du lieu d'accusation au lieu d'exécution. Ce fut le cas de Jésus. (Les évangiles synoptiques précisent que les Romains réquisitionnèrent quelqu'un (Simon de Cyrène) pour porter sa croix – ce qui signifie que Jésus n'était plus en état de la porter lui-même).

Qu'est-ce que Jésus veut dire ici ? Encourage-t-il le dolorisme et la souffrance (prisés par certains chrétiens) ? Ne serait-ce pas en totale contradiction avec tout son ministère qu'il a consacré à soulager et à faire du bien (à annoncer une Bonne Nouvelle) ? Comment concilier ces paroles-ci avec celles de Mt 11.28-30 ? *« Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Car mon joug est bon, et ma charge légère. »*

⇒ Les images extrêmes du christianisme sont trompeuses : entre dolorisme et euphorie (extase) permanente, il y a un juste équilibre : le disciple est appelé à assumer sa condition d'être humain (les + et les -) avec courage et dignité. Jésus n'a pas voulu la croix mais quand elle s'est imposée à lui, il l'a affrontée. Peut-être aussi une manière de dire que le disciple ne souscrit pas une assurance tous risques...

⇒ Une petite histoire fictive : un homme arrive au service des réclamations. « Ma croix est beaucoup trop lourde à porter ; j'en veux une autre. » « Pas de souci, répond le préposé. Déposez votre croix et choisissez-en une autre à votre goût. » L'homme passe en revue toutes les croix disponibles, les pèsent et soupèsent et finit par en choisir une. « Voilà, je prends celle-ci. Bien plus légère que les autres ! » « Parfait !

rétorque le préposé. Mais sachez que c'est celle que vous aviez déposée en arrivant... »

3. De la même façon, quiconque parmi vous ne renonce pas à tout ce qui lui appartient ne peut être mon disciple. (v.33)

Cette parole est à comprendre de la même manière que celle du verset 31. Si quelqu'un est plus attaché à ce qui lui appartient qu'à Jésus, cet attachement devient un obstacle. Cette parole nous renvoie à l'entretien de Jésus avec un homme riche en Luc 18.18-23 (relire le texte). Mais aussi d'une certaine manière au constat que pose Jésus sur l'église de Laodicée (relis Apoc 3.17-19).

**Parlons-en :**

- ▶ Reprends ces 3 paroles de Jésus (v.26, 27, 31) : les 3 phrases sont à la forme négative ('ne'... 'ne'...). Comment les exprimerais-tu d'une manière positive ?
- ▶ Ces 3 exigences sont-elles faciles / difficiles à vivre ? Partage avec le groupe.
- ▶ Simon de Cyrène a porté la croix de Jésus. Aider celui qui croule sous les épreuves et s'effondre à porter sa croix, ne pas s'en soucier, ou lui donner le coup de grâce ? Où te situes-tu ? Comment se vit la solidarité dans ta communauté et autour de toi ? Lis à ce sujet : Mt 23.4 : « *Ils lient des charges lourdes, difficiles à porter, pour les mettre sur les épaules des gens...* » et Galates 6.2 : « *Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez la loi du Christ.* »

**3 maximes... à méditer :**

**Luc 9.57-62 :**

<sup>57</sup>Comme ils étaient en route, quelqu'un dit à Jésus en chemin : « Je te suivrai partout où tu iras. » <sup>58</sup>Jésus lui dit : « Les renards ont des terriers et les oiseaux du ciel des nids ; le Fils de l'homme, lui, n'a pas où poser la tête. »

<sup>59</sup>Il dit à un autre : « Suis-moi. » Celui-ci répondit : « Permits-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » <sup>60</sup>Mais Jésus lui dit : « Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu. »

<sup>61</sup>Un autre encore lui dit : « Je vais te suivre, Seigneur ; mais d'abord permets-moi de faire mes adieux à ceux de ma maison. » <sup>62</sup>Jésus lui dit : « Quiconque met la main à la charrue, puis regarde en arrière, n'est pas fait pour le Royaume de Dieu. »

À travers 3 courts dialogues, Jésus nous laisse des sortes de maximes à méditer. Il s'agit d'un discours figuré (symbolique et spirituel) à ne pas prendre au pied de la lettre, sinon, nous tombons dans l'absurde. Comment des morts pourraient-ils enterrer des morts ?

1°) « **Je te suivrai partout** » : très enthousiaste et courageux, mais celui qui dit cela n'imagine pas à quoi il s'engage. Tu veux me suivre partout ? dit Jésus. Eh bien, attends-toi à voir du pays. Autrement dit, ça va déménager, au sens propre comme au sens figuré. Jésus a passé sa vie à bouger ; à aller là où il était le bienvenu, mais aussi là où il risquait d'être jeté dehors, incompris. Au sens figuré aussi : sois prêt à te remettre en question. Attends-toi à ce que tes acquis et tes certitudes – ta logique et tes raisonnements humains – soient chamboulés. Ta tête à toi ne va pas se reposer non plus. Faire route avec Jésus, c'est entrer dans la logique du 'royaume de Dieu', être prêt à aller de l'avant. La vie du disciple s'inscrit dans une dynamique de croissance et de vie – comme le laisse entendre la suite.

2°) « **Laisse les morts ensevelir les morts.** » Pris littéralement, ce texte est totalement absurde. Par ailleurs, Jésus n'aurait jamais empêché quelqu'un d'aller enterrer un parent ! Alors, que veut-il dire ? Que celui qui le suit devra laisser derrière lui les puissances et les choses mortifères pour se concentrer sur les choses qui concernent la vie. La vraie vie à laquelle Jésus est venu nous appeler et qu'il a annoncée. Marcher avec Jésus, c'est marcher dans le sens de la vie et c'est annoncer cette vie. « **Toi, va-t'en annoncer le règne de Dieu.** »

3°) « **Mettre la main à la charrue** » : Encore une fois, Jésus n'aurait jamais empêché quelqu'un d'aller dire au revoir aux siens. La question n'est pas là.

1 précision : « **regarde en arrière** » : en grec, le verbe est au présent = action continue (pas un simple regard dans le rétro, mais avancer sans regarder où on va, le regard fixé en arrière). Souvent on comprend que ce texte dit de ne pas rester attaché au passé. Mais ce texte nous dit bien plus que ça. À l'époque du Christ, le soc qui traçait le sillon se trouvait à l'avant de la charrue. Pour voir si le travail était bien fait, il fallait regarder devant soi ! Jésus ne serait-il pas en train d'enseigner quelque chose à propos de l'attention et de l'engagement. Faire les choses sérieusement et convenablement, avec conscience, en s'y impliquant, pour qu'elles soient bien faites. Sinon, c'est inutile.

 **Parlons-en :**

► En réalité, avec ces 3 maximes un peu énigmatiques, Jésus invite le disciple – ou le candidat disciple – à méditer, à réfléchir sur les implications de son engagement. Un peu comme avec les 2 paraboles vues + haut (Luc 14.28-32). Prends un peu de temps pour méditer et réfléchir à ton propre engagement (ou non engagement)...

### 3. **Paix et courage... quoi qu'il advienne**

« Je vous ai parlé ainsi pour que vous ayez la **paix** en moi. Dans le monde, vous connaissez la détresse, mais **courage** ! Moi, j'ai vaincu le monde. » (Jn 16.33)

« Je ne te demande pas de les enlever du monde, mais de les **garder** du Mauvais (ou mal). » (Jn 17.15)

Être disciple du Christ n'est pas une abstraction, mais quelque chose de très concret. Jésus n'a jamais laissé entendre que le chemin serait facile. Des épreuves de toutes sortes peuvent survenir (mais elles ne sont pas obligatoires). Le disciple est sur un chemin qui vise et conduit à un idéal. Chaque pas nous en rapproche. Et pour nous encourager à persévérer, cette ultime parole de Jésus qui clôture l'évangile selon Matthieu : « **Quant à moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.** »

 **Parlons-en :**

► Jésus se présente ici comme celui qui **accompagne, encourage** et **soutient**. Est-ce quelque chose que tu expérimentes dans ta vie (parfois, toujours, jamais) ? As-tu un témoignage ? Es-tu un 'relai' de Jésus auprès des autres ? Et ta communauté, quel rôle joue-t-elle en terme d'accompagnement, d'encouragement et de soutien ?